

Elle cherche, elle erre...

Autor(en): **Vuilliomonet, Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **20 (1932)**

Heft 385

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-260781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
M^{lle} Emilie GOURD, Crêts de Pregny

ADMINISTRATION
M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux 1.943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL

des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS

SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER... 8.—
Le numéro... 0.25

Les abonnements partent du 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES

La ligne ou son espace : 40 centimes

Réductions p annonces répétées

Il n'y a pas d'objection sérieuse à opposer au droit de vote des femmes, et quand elles auront acquis leur bulletin de vote, elles l'auront mérité tout aussi bien que les trois-quarts des hommes.

BARRÈS.

Si vous n'êtes pas rassurés maintenant!...

Une théorie chère à nombre de nos adversaires, et que la simple coïncidence de l'ouverture du Reichstag par Clara Zetkin est venue renforcer, est que le vote des femmes étant soutenu principalement, paraît-il, par des éléments d'extrême-gauche, il constitue de ce fait un inquiétant danger; et nous savons, pas bien loin de nous, certains groupements féminins que l'on enrégimente contre nous sous couleur de résistance à notre action dissolvante.

Eh bien! que toutes ces inquiétudes se calment! c'est la note rassurante que nous apporte — si nous avions besoin d'être rassurées à cet égard! — un récent numéro du *Réveil anarchiste* de Genève, communiqué à notre Rédaction par un aimable anonyme (qui ne s'est pas rendu compte certainement du service que nous rendait son envoi, en nous permettant de porter le coup décisif à une légende). En effet, dans un article de première page, intitulé *Le vote des femmes*, le journal anarchiste nous déclare tout net que, si de bonnes âmes de vieilles demoiselles s'essayaient à recueillir des signatures pour une pétition féministe dans des rangs anarchistes... c'est un coup de sang, un choc douloureux qui les attend. Les anarchistes, en effet, qui se « fichent » de leur pétition comme des poissons d'une pomme, « se soucient fort peu de l'égalité des sexes dans l'art de la votomanie ».

Pas seulement, comme on pourrait le croire, pour la même raison qui empêche tant de jeunes gens férus, eux, des doctrines de l'extrême droite, de soutenir notre revendication, soit le mépris complet du suffrage universel; mais aussi et surtout pour une autre cause plus profonde, la conviction des anarchistes de l'infériorité de la femme. « Hélas! s'écrie le *Réveil*, combien de fois avons-nous dû constater, après un siècle, la tragique vérité de ces paroles toujours si actuelles de Lamennais, qui affirmait si judicieusement, sinon galamment: « La femme! machine à sourire, statue vivante de la stupidité. Parlez à sa raison, son regard flotte au hasard. Insistez, elle bâille derrière l'éventail; la vérité pour elle est une porte fermée; le Créateur, en la faisant d'un reste de limon, a oublié l'intelligence; une ombre tient la place de son âme dans son cerveau... »

Si, après pareille estimation dans ces milieux de nos capacités (et n'est-il pas significatif de voir pareil journal, parfaitement antireligieux, être obligé d'aller la chercher pour la trouver à sa taille sous la plume d'un écrivain comme Lamennais?...), on vient encore nous rebattre les oreilles du danger révolutionnaire de notre revendication... eh bien! alors, ce sera uniquement parce que, à droite comme à gauche, il y a des aveugles qui ne veulent pas voir et des sourds qui ne veulent pas entendre.

E. Gd.

Lire en 2^{me} page:

Choses d'Allemagne: Le mouvement hitlérien et le féminisme.
Eva ELIE: *Variété: La science dans la vie de tous les jours.*

En 3^{me} et 4^{me} pages:

Les femmes et la S. d. N.: Femmes déléguées à l'Assemblée; contre la traite des femmes.
En Suisse antiféministe.

H. M.: *Lettre de Roumanie.*

Une forme de désarmement: le service civil international.

Correspondance. — Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:

V. DELACHAUX: *Un peu d'histoire. Les femmes pendant la Révolution.*

M. F.: *Une femme poète suisse, Nanny von Escher.*

Publications reçues.



Mrs. S. A. WARD

Elue à une grande majorité dans un district où les électeurs masculins sont plus nombreux que les électrices, Mrs. Ward a toujours porté un vif intérêt à la politique. Femme d'un grand fermier, elle connaît bien les questions agricoles; représentante d'un district minier, elle est intervenue avec succès dans des débats touchant le problème de la production du charbon. En matière sociale, les loisirs ouvriers, et le cinéma récréatif ont trouvé en elle un défenseur écouté.



Mrs. Helen SHAW

Députée au Parlement pour un district minier d'Ecosse, Mrs. Shaw (qui est elle-même une veuve de guerre) connaît bien les difficultés actuelles de la région qu'elle représente pour avoir siégé durant de longues années dans son Conseil de Comté. Les questions d'éducation, d'hôpitaux, de logements, sont celles qui l'intéressent le plus. Elle estime d'ailleurs qu'un Conseil de Comté est une excellente préparation à la vie parlementaire.

Deux députées unionistes (conservatrices) anglaises

Les Congrès de l'été

I. Le Congrès des Femmes universitaires à Edimbourg

Du 27 juillet au 4 août dernier a eu lieu à Edimbourg le V^{me} congrès de la Fédération internationale des femmes diplômées des universités, Fédération à laquelle se rattache également, depuis 8 ans, l'Association suisse des femmes universitaires.

575 membres, parmi lesquelles environ 100 déléguées représentant 38 nations, assistèrent à la séance d'ouverture. La présidente, en toge universitaire, salua tout d'abord le recteur de l'Université d'Edimbourg, et au nom des 50.000 membres que compte la Fédération, elle exprima sa joie d'être reçue dans cette Ecosse connue depuis si longtemps pour sa culture. Le professeur Haunay, représentant de l'Université d'Edimbourg rappela, dans son discours de bienvenue, que si cette Université est la plus jeune de l'Ecosse, elle a su très rapidement se faire un nom honorable dans le monde entier, spécialement par sa faculté de médecine. Depuis 1880 elle a ouvert ses portes aux femmes.

Trois oratrices traitèrent des sujets intéressant spécialement la Fédération: Dr. L. Meitner, directrice du département radiographique de l'Institut de chimie de Berlin, dans sa conférence sur l'importance du travail scientifique, attirera l'attention sur le fonds de la Fédération qui, grâce aux bourses qu'il accorde, permet aux étudiantes de différents pays de prendre contact entre elles et de compléter leurs recherches scientifiques. M^{me} M.-L. Puech (Paris) donna un court rapport sur l'activité du comité international pour le travail intellectuel en commun. Elle considéra comme une tâche et un privilège spécial des femmes universitaires l'éducation de la jeunesse à la reconnaissance et au respect des droits de tous les peuples et de toutes les races. La directrice L. Skonhofske parla des différences existant dans les examens et les grades des Universités des divers pays. Elle déclara qu'elle travailla à la rédaction d'une sorte de dictionnaire des diverses désignations des grades universitaires.

Dans une réunion destinée à l'examen des questions se rapportant au désarmement, M^{me} Schreiber-Favre (Genève) exposa l'activité du

Comité international des organisations féminines à Genève, dont elle fait partie comme représentante des femmes universitaires, activité que connaissent bien les lectrices de ce journal, et M^{lle} Hallsten-Kallia, représentant la Société des Nations, résuma les travaux de la Conférence du Désarmement.

Dame Rachel Crowley, qui fit pendant 11 ans partie du secrétariat de la S. d. N., parla ensuite de la collaboration féminine aux affaires internationales. Il n'y a qu'une cinquantaine d'années que la femme participe, en groupes organisés, au travail international. Aujourd'hui, il existe un grand nombre d'associations internationales féminines qui toutes ont la paix à leur programme. Rentrant de Chine et du Japon, Dame Rachel Crowley fit un rapport documenté sur l'intérêt très vif que montrent les femmes de ces pays pour le travail international.

Les séances de groupes des diverses professions donnèrent lieu à d'utiles échanges d'idées entre collègues de différents pays. Chacune écouta avec intérêt Mrs. L. W. Prince parler de son école de vendeuses: les grandes maisons de commerce lui demandant de plus en plus des chefs expérimentés. Mrs. Prince eut l'idée de faire appel à des femmes universitaires pour les postes de direction dans le commerce. Enfin de nombreuses conférences portèrent de façon intéressante sur des questions littéraires ou scientifiques: La duchesse d'Atholl parla de l'importance de la musique dans l'éducation, Miss H. Chick des régimes alimentaires et du rôle de la femme dans ce domaine, et Miss Evans des femmes et des études archéologiques en Angleterre.

Les déléguées éurent M^{me} J. Westerdyk (Hollande), professeur de botanique aux Universités d'Amsterdam et d'Utrecht, comme présidente internationale. Les trois vice-présidentes élues sont: M^{me} Oct. Monod (Paris), Dr. Adamovitch (Pologne) et Dr. E. Patzelt (Vienne). Le prochain congrès, qui aura lieu en 1936, tiendra ses assises en Allemagne.

Les Ecossaïses s'étaient efforcées de rendre le séjour dans leur pittoresque et séduisante patrie aussi intéressant et instructif que possible, aussi les femmes universitaires des divers pays garderont-elles le plus vivant souvenir de ces journées d'Edimbourg.

(A suivre)

H. Z.

Elle cherche, elle erre...

Sous ce titre un peu « tape à l'œil », M^{me} Elisabeth Thommen étudie quelques aspects des conditions de vie et de travail des femmes qui exercent une profession.¹

Cette étude a le mérite d'éclairer violemment et impitoyablement le désaccord entre les aspirations de l'être féminin et le travail, cette lutte pour le gagne-pain, qui ne satisfait pas les désirs du cœur et de l'esprit de l'Eve moderne. L'auteur exagère-t-elle ce désaccord? Le décalage est-il inévitable? Le travail professionnel qui rend la femme indépendante est-il vraiment menacé par cette panique de fuite dans le mariage? Quel est le remède à une situation qui, même si on l'admet d'une peinture exagérée, contient certainement les éléments d'un drame? Autant de questions qui s'imposent.

Nous admettons que l'entrée des femmes de tous les pays du monde dans l'arène professionnelle, — cette preuve évidente de leur émancipation aussi bien que de la rigueur des lois économiques, — est assurément le phénomène le plus important de la société actuelle. Les femmes continuent à exercer les professions reconnues comme spécialement féminines, parce que mal payées; il existe toujours des tisseuses, des couturières, des servantes, etc. Mais tant d'autres champs de travail sont offerts aujourd'hui à leur activité, et la nécessité de gagner leur pain est devenue si inéluctable, que les jeunes filles modernes ne se demandent plus: serai-je oisive, ou non? mais plutôt: quelle profession embrasserai-je?

La direction d'un ménage, la besogne domestique humble et nécessaire, l'éducation des enfants sont autant de professions convenant à merveille au génie spécial de presque toutes les femmes. Mais, une sur quatre peut avoir la chance de trouver un époux. Alors?

Forcées ainsi d'embrasser la vie professionnelle, les jeunes filles possédant une certaine instruction peuvent être gardes-malades ou

¹ Sie sucht und strebt und irrt. Oprecht und Helbling, Zürich. — Peut s'obtenir aussi au Secrétariat de l'Office suisse des professions féminines, Schanzengraben 29, Zürich. Prix: 0,50.



gardes d'enfants, employées de maison ou institutrices, et elles auront du moins la chance de n'être pas évincées par la concurrence masculine, qui, dans toutes les autres professions, est inévitable, âpre et dure par surcroît. Donc les femmes exerçant ces autres professions peuvent s'attendre à supporter pas mal d'ennuis; de plus, fait tragique, elles n'éprouveront aucune joie dans leur travail, et devront, par conséquent, chercher cette joie en dehors de leur activité professionnelle. Ceci dit, je suppose, de façon générale et en admettant des exceptions réjouissantes.

Elisabeth Thommen semble parler au nom de milliers de femmes quand elle établit que l'indépendance financière et la liberté personnelle ne sont pas tout pour une femme; que l'enthousiasme avec lequel les pionnières de l'émancipation féminine saluèrent l'entrée des femmes dans toutes les professions a fait place à un pessimisme certain; que ces jeunes filles qui ne trouvent pas dans leur profession le bonheur rêvé ne songent qu'à s'enfuir dans le mariage. Et comme exemple de cette hantise du mariage, Elisabeth Thommen cite une lettre typique d'une employée de bureau que l'on peut résumer ainsi: vingt et un ans, jolie, pas bête, sans rapport avec ses collègues qu'elle considère comme des esclaves tremblant devant les chefs, et vivant dans la crainte d'être congédiée; vie intolérable, chaque journée se passant de huit heures à midi et de deux heures à six heures et demie à calculer, à taper, avec un ennui complet; elle n'a pas peur du travail et est contente quand la besogne presse, mais ne peut supporter les heures de demi-oisiveté, quand, certains jours, on traîne une demi-heure pour taper une lettre qui aurait pu être liquidée en cinq minutes, parce qu'il ne faut pas avoir l'air inoccupé, et quand il ferait si bon pouvoir alors prendre un livre ou un ouvrage... Il ne lui reste vraiment rien d'autre à faire qu'à se marier, bien qu'elle ne prise guère les travaux de ménage...

Se marier, est-ce donc le grand cri des jeunes professionnelles? Doit-on, peut-on croire les psychiatres et les psychologues quand ils déclarent que la lutte pour conquérir l'homme — *der Versorger, celui qui entretiendra* — n'a jamais été aussi violente qu'en notre époque?

Il est stupéfiant de songer que tant de jeunes filles, ayant acquis une préparation professionnelle, sachant exercer leur métier et braver la concurrence masculine, et ayant goûté les bienfaits de l'indépendance financière, sont si fortement accablées par l'uniformité du travail, par ses difficultés, par l'ennui éprouvé dans l'exercice de leur profession, qu'elles considèrent le mariage et la vie conjugale comme la porte ouverte sur le paradis! Ne savent-elles donc pas, les pauvres petites, qu'il existe aussi des enfers matrimoniaux, plus affreux que les bagnes professionnels, et bagnes il y a?

Il est sûr que la femme la mieux préparée et la plus intelligente rencontre beaucoup plus de difficultés que son collègue masculin, quand il s'agit de se développer professionnellement et de monter en grade. Et il en sera aussi longtemps qu'elle n'aura pas de droits politiques. Privation de suffrage égale, pour elle, emplois et salaires inférieurs.

M^{me} Thommen a consacré des pages d'un



Un peu d'histoire

Les femmes pendant la Révolution

(Suite et fin.)¹

Et en 1790, la *Motion de la pauvre Javotte, députée des pauvres femmes, lesquelles composent le second ordre du royaume depuis l'abolition de ceux du clergé et de la noblesse*, proteste contre le fait trop certain que la Révolution, à laquelle les femmes ont participé de tout leur cœur, n'a rien fait pour elles: «Les hommes sont favorisés du gouvernement dès le commencement de leur vie; nous en sommes abandonnées jusqu'au dernier terme de la nôtre. Il y a plusieurs écoles gratuites pour eux, il n'y en a presque point pour nous. On songe à leur donner des talents, on ne veut nous apprendre que le catéchisme», etc. L'année suivante, les «citoyennes françaises», s'adressant à l'Assemblée nationale, la conjurent de repousser l'article XIII du projet de Constitution. Cet article interdit aux femmes de se plaindre de l'infidélité de leur époux, et accorde le droit de plainte aux maris seuls, avec pouvoir de la police d'emprisonner l'épouse infidèle pendant deux ans.

¹ Voir notre précédent numéro.

VARIÉTÉ

La science dans la vie de tous les jours

Une nuit, M. Georges Duhamel fit un rêve. Ou, plus précisément, un cauchemar. Il était seul, tout seul, perdu dans l'immensité d'une plaine sans limite. L'impression de malaise qu'il ressentait s'accroissait en voyant, comme si elles surgissaient de terre, des collines qui, s'élevant de toutes parts, devinrent des montagnes. Et si hautes, que l'azur du ciel disparut à ses yeux. Faute alors de pouvoir s'élever davantage, les sommets croulèrent; le cercle des pyramides monstrueuses se rétrécit à sa base, enserra l'auteur des *Scènes de la vie future*, jusqu'à l'étouffer.

A ce moment précis, M. Duhamel, sur le point de succomber par asphyxie, s'éveilla pour constater à quel point il tenait à l'existence... Impossible de se remémorer. L'aurore l'invitant à la promenade, il sortit. Hélas! le rêve, l'affreux rêve recommençait-il? M. Duhamel se frotta les yeux. Pas de doute, cette fois, il était bien éveillé.

Le récit de cette course matinale, il l'a consigné dans *Candide* l'hebdomadaire parisien. Le voici dans sa saisissante exactitude:

«Quand on sort de notre jardin par la petite porte du fond, on est à l'orée des bois. Un sentier frais, livré dès le printemps aux mercures, aux coucous, aux renouées, suit avec nonchalance le pied de la colline. Puis il reçoit un affluent, s'affermir soudain, s'éclaircit et monte à travers les coudrains.

Nous ne monterons pas tout de suite avec lui. Nous n'irons pas tout de suite recevoir sur les épaules l'odorante carette des chèvrefeuilles et des cythies. Nous regarderons, nous serons bien forcés de regarder, le majestueux tas d'ordures qui marque presque toujours l'abord d'un village français.

Ce sont les ordures du XX^e siècle. A siècle de fer, ordures de fer-blanc, cela va sans dire. En effet, le fer est roi. Je ne me complais guère, d'habitude, aux pures énumérations; mais que faire d'autre? Le moindre des objets que je vois est chargé de sens et d'images. Voici les tôles ondulées, perforées, galvanisées. Voici les bidons à huile et à benzine. Voici les vieux plats émaillés, les bouillottes, les écui-

¹ Je n'ose en dire autant du rêve...

très grand intérêt à étudier pourquoi le travail professionnel déçoit l'éternel féminin, et à chercher des remèdes à la douloureuse situation dont elle nous fait un tableau délogant et déconcertant. Nous renvoyons les personnes intéressées par la question que nous venons de poser à cette étude de l'auteur bâlois.

JEANNE VULLIOMENET.

Les allocations familiales obligatoires en France

Le Sénat français a adopté dernièrement le projet de loi relatif aux allocations familiales voté, en juin dernier, par la Chambre. Désormais, toute personne, qu'elle exerce une profession industrielle, commerciale, agricole ou libérale, qui occupe des ouvriers ou des employés de n'importe quel âge et de n'importe quel sexe, est obligée de s'affilier à une caisse de compensation.

Les allocations sont dues pour tout enfant légitime, reconnu ou adoptif, n'ayant pas dépassé l'âge de l'obligation scolaire. Elles seront payables jusqu'à 16 ans si l'enfant poursuit ses études ou entre en apprentissage. En cas d'accident de

travail, les allocations seront intégralement versées pendant la période d'incapacité temporaire. En cas d'incapacité permanente ou lorsque l'accident est suivi de mort, elles sont payables tant que les enfants y ont droit en raison de leur âge.

Toutefois les allocations familiales ne seront pas rendues obligatoires partout en un jour. La mise en vigueur de la loi se fera par étapes, pour éviter les graves perturbations qu'elle pourrait se produire par suite du supplément de charges ainsi imposé à la production française.

Certains inventions viennent à l'heure qu'il faut, et celle dont je désire vous entretenir paraît simplement... merveilleuse. Imaginez — je laisse les explications techniques à son inventeur — une machine capable de tout broyer, la boîte de conserve comme le tesson de bouteille, l'assiette de faïence comme le mâchefer et toutes les autres ordures, dites ménagères. Cet horrible mélange, qui peut passer directement du camion dans la fosse, et de la fosse dans les broyeurs, se transforme — ô miracle! — en une sorte de terreau, assez semblable à la chicorée, absolument inodore, et qui révèle à l'analyse des propriétés fertilisantes de premier ordre.

Et notez qu'il ne s'agit pas là d'une de ces inventions mirifiques, seulement sur le papier ou dans l'esprit surchauffé de leur auteur. Un essai

officiel a été effectué à Bâle où des ordures, recueillies au lendemain du carnaval, ont été moulues, mises en sac scellé, puis livrées à l'analyse du laboratoire d'essais de Châtelaine qui mentionne ensuite dans son rapport le pourcentage de matières organiques et fertilisantes qu'elles contiennent — pourcentage du reste supérieur à celui des gadoues brutes.¹

Le système de la mouture comporte encore différents avantages: produit inodore et stérilisé: réduction de 60 % de la matière brute (ce qui supprime l'excédent d'ordures invendues); enfin, bénéfice assuré pour les villes, le produit pouvant être vendu comme engrais naturel et remplacer avantageusement d'autres produits chimiques.²

D'après les chiffres que j'ai sous les yeux, une tonne d'ordures peut être broyée en 10 minutes! par la machine créée pour cela, et qui sort des usines Bühler frères, importante maison suisse qui occupe près de 1800 ouvriers, 100 ingénieurs et possède 14 succursales dans le monde entier.

L'inventeur de ce système de broyage? Un modeste. Un fils de la terre qu'un problème d'école aiguilla, en somme, sur la recherche de l'utilisation pratique des ordures. — «Comment utiliser les ordures?» avait demandé le maître d'école. — «Il faut rendre à la terre, ce qui provient de la terre» avait répondu l'enfant.

Aujourd'hui, le problème est résolu par l'homme, non plus par des mots, mais par des faits. Dans diverses villes, en Suisse comme à l'étranger, le système «Traitor» est à l'étude. Et il m'a paru, à moi profane, que cette étude-là pouvait intéresser les femmes, plus encore que de savoir si, à Paris, on dansait toujours la rumba!

Eva ELIE.

¹ Ce fait s'explique aisément: des ordures broyées s'assimilent mieux à la terre qu'un corps entier, un os, par exemple, qui, non moulue, ne livrera pas son phosphate.

² Sait-on que l'incinération des ordures inemployées, coûte fort cher? sans qu'il y ait profit pour personne.

l'avenir du féminisme dans l'éventuel «Troisième Reich» (le premier Reich étant celui du Moyen-Âge, et le second celui créé en 1870), puisque l'on sait que dans ce Reich, les droits et privilèges des femmes allemandes seront abolis et restreints.

Le mouvement hitlérien est en son essence antidémocratique. Son but est la dictature, car, selon lui, la «masse amorphe» ne peut comprendre les intérêts réels de la nation, et il appartient à ceux qui, par tempérament, sont des «chefs», de persuader les électeurs de remettre le pouvoir absolu entre leurs mains. La fonction organique du peuple ne peut être réalisée que par des groupements professionnels et corporatifs, qui s'ajoutent, à cause de leur importance actuelle, les syndicats, les trusts, les organisations industrielles ou agricoles. Cette idée, bien que médiévale en son principe, rencontre le succès en raison de la situation actuelle (conséquence de la défaite, difficultés économiques, situation dangereuse de l'Allemagne au milieu d'autres nations plus fortement armées. La crise réclame un gouvernement «viril» et la nation s'entraîne à la manière spartiate. On voit toutes les conséquences possibles qui peuvent en découler.

Dans pareil système de représentation et selon pareille mentalité, il n'y a plus de place pour les femmes. Peut-être certaines professions, comme l'enseignement ou les services d'assistance, leur resteront-elles ouvertes; peut-être peut-on même envisager la possibilité d'une «Chambre féminine», mais quelle pourrait être son influence?...»

Pour obtenir un salaire convenable, un grand nombre d'ouvrières endossaient le costume masculin; on rencontre alors beaucoup d'entre elles travaillant comme terrassiers, et il n'est pas rare de retrouver des rapports de police dénonçant «ces particulières travesties en hommes». Quant aux terrassiers, ils protestaient tant qu'ils pouvaient contre ces femmes prétendant gagner autant qu'eux-mêmes.

Lorsqu'un pays est en danger, il fait appel au patriotisme et au dévouement des femmes, et c'est juste. Ce qui l'est moins, c'est que, le danger passé, on les licencie avec de belles phrases, mais sans les droits qu'elles réclament! Jamais les habitantes d'un pays en guerre ne firent un tel effort que les Françaises de 1788 à 1812. On a calculé que, pendant ces années de guerres continuelles, alors que le service des armes retenait au loin les forces masculines ou les sacrifiait sur les champs de bataille, la fortune industrielle de la France a doublé; l'agriculture a fait aussi des progrès. Les femmes ne devaient pas seulement contribuer par leurs dons aux frais de la guerre; après avoir abandonné leurs bijoux et vidé leur bourse, elles sacrifiaient leur temps, donnaient leur travail, apprennent des métiers nouveaux, s'improvisent, par exemple, tailleur, métier qui leur était interdit parce que métier masculin (et probablement bien payé), elles deviennent chimistes, elles extraient le salpêtre, elles dirigent des nitrières, etc.

En conclusion de cette étude sommaire du livre de Jeanne Bouvier, livre remarquable par tout ce qu'il nous apprend et par le soin constant de l'écrivain de n'utiliser d'aucune façon de style à propos d'un sujet si austère, empruntons cette

Jeanne Bouvier, qui sait tant de choses, ne peut pas nous dire si cette école a vécu et si elle a formé beaucoup d'élèves. Mais il paraît que dans les projets de M^{me} Bastide figurait l'obtention pour les femmes de salaires égaux à ceux des hommes. Par contre, le fondateur d'une autre école typographique envisageait, d'une part, que de grandes économies seraient réalisées par l'emploi de femmes à salaire diminué, et que, d'autre part, cette économie aux dépens des travailleuses permettrait d'imprimer à moins de frais la propagande en faveur des principes républicains! Ici encore, les Françaises devaient travailler pour la République, et être payées en monnaie de singe, si on peut dire.

La Révolution avait supprimé les anciennes corporations, mais des groupements professionnels féminins envoyèrent des *Cahiers* aux Etats-Généralux; les marchandes de mode, les plumassières, les fleuristes, bouquetières et chapelières en fleurs exprimèrent ainsi leurs doléances. Toutes les industries de luxe étaient alors particulièrement atteintes et les ouvrières réduites à une détresse affreuse. Les salaires féminins pouvaient descendre aussi bas qu'il plaisait aux employeurs, et, de façon générale, le salaire d'un homme était d'un tiers supérieur à celui d'une femme.

En 1798, on créa le premier ouvrier pour chômeuses, «l'atelier de charité pour femmes». Notons qu'il existait, depuis des mois déjà, des ateliers de subsistance pour les hommes. De cette époque aussi date la première proposition de donner aux chômeuses du travail à domicile. L'odieuse exploitation, sévissant surtout au XIX^e siècle et attirant l'attention des sociologues modernes, date ainsi de l'année 1791.